



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Les infiniment-petits de la littérature, ou huitains,  
sixains, quatrains et distiques**

**Malherbe, Dieudonné**

**Liège, An XI**

Sur Rosset.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-63596](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-63596)

en littérature en jugeant trop favorablement *Lucain* et en jugeant trop sévèrement *Virgile* et *Boileau*. Mais quel est l'homme inaccessible à la prévention !

---

*Sur ROSSET.*

DANS les vers où *Rosset* traita l'agriculture  
L'on admire du coq un portrait enchanteur ;  
Mais s'il est très-brillant par son enluminure,  
Beaucoup d'autres tableaux ont trop peu de couleur.

Il n'est pas possible à la peinture, il n'est pas possible à la poésie et à plus forte raison à l'éloquence, de faire un portrait du coq plus vrai et plus magnifique que celui que l'on trouve dans le sixième chant de son Poëme sur l'agriculture :

En amour, en fierté, le coq n'a point d'égal.  
Une crête de pourpre orne son front royal ;  
Son œil noir lance au loin de vives étincelles  
Un plumage éclatant peint son corps et ses ailes,  
Dore son cou superbe, et flotte en longs cheveux :  
De sanglans éperons arment ses pieds nerveux :  
Sa queue en se jouant du dos jusqu'à la crête,  
S'avance et se recourbe en ombrageant sa tête.

Ces huit vers sont assurément dignes de l'abbé *Delille* ; mais ces deux vers du troisième chant

Le premier des Français, je me fraie au Parnasse  
Des chemins inconnus et des routes sans traces.

Ne sont assurément pas dignes d'un bon éco-

lier qui vient de finir son cours de poésie ,  
puisqu'il doit savoir qu'on ne peut pas faire  
rimer un singulier avec un pluriel.

---

*Sur l'Abbé DE LA CHAPELLE.*

IL fit parler *Euclide* en bon littérateur,  
Et lui seul sut donner à la géométrie  
Par sa rare méthode et son style enchanteur  
Presqu'autant d'agrément qu'en a la poésie.

---

*Sur LEMIERE.*

S'IL a le cœur sensible et l'oreille fort dure,  
S'il n'est pas sans esprit, mais n'a pas le goût sain,  
Si son Théâtre plaît hormis à la lecture,  
N'est il pas, quoi qu'on dise, un mauvais écrivain ?

Je ne connais, au reste, que le seul défaut d'un style dur et peu correct dans sa *Veuve du Malabar*, où il est racheté dix fois par les grandes beautés qui y brillent de toutes parts, et malgré ce défaut, c'est une des plus belles tragédies du théâtre français. Je me plais à dire qu'il n'en est aucune qui m'ait procuré à la représentation des émotions plus touchantes et que je me rappelle plus volontiers. On sait que la tragédie de *Rhadamiste* de *Crébillon*, pour n'être pas mieux écrite que la *Veuve du Malabar*, n'en est pas moins un sublime chef-d'œuvre. On sait aussi que *Dorat*,